Koetschet Pauline
(Introduction, édition et traduction)
Abū Bakr al-Rāzī *Doutes sur Galien*

Berlin-Boston, Walter de Gruyter
(*Scientia Graeco-Arabica*, Band 25,)
2019, CXXXVIII + 347 p.
ISBN : 9783110626919

Voici un livre qui sera extrêmement utile à la fois aux hellénistes et aux arabisants et dont la réalisation ne pouvait être confiée qu'à Pauline Koetschet (PK). Éditer, traduire et commenter le livre d'al-Rāzī (le Rhazès des latins) requiert en effet de multiples qualités et de nombreuses compétences dont il est rare qu'elles soient réunies dans la même personne. Tel est pourtant le cas de PK, chargée de recherche au Cnrs (UMR 7297 Centre Paul-Albert Février), normalienne, agrégée de philosophie et arabisante, titulaire depuis 2011 d'une thèse de doctorat en philosophie et un PhD en "Classics" (Université Paris-Sorbonne/University of Warwick) sur « La mélancolie chez Abū Bakr al-Rāzī, entre médecine et philosophie », menée sous la double direction de deux orientalistes de renom M. Rashed et P. Pormann.

Dédicacé à la regrettée Houda Ayoub qui a enseigné l'arabe à des générations de normaliens, le livre qui paraît aujourd'hui dans la collection dirigée par M. Rashed est le fruit de nouvelles recherches engagées par PK après la thèse et le résultat de plus de six ans de travail qui l'ont conduite des bibliothèques de Turquie, de Tunisie, d'Égypte et de Grande-Bretagne à celles de l'Iran où sont conservés deux des trois manuscrits qui nous ont transmis l'ouvrage d'al-Rāzī sur Galien. La très substantielle introduction (de plus de 130 pages) suivie du texte arabe et de la traduction française, accompagnés de 25 pages de notes, constitue désormais une somme précieuse et un témoignage indispensable sur la postérité du grand médecin et philosophe grec Galien de Pergame (129-*c.* 210) et la lecture qu'en a faite al-Rāzī (né à Rayy en 865 et mort à Bagdad en 925), lui aussi philosophe et médecin, mais aussi théologien et alchimiste.

Le titre de cet ouvrage qui, selon son éditrice, se situe « au carrefour de la métaphysique, de la philosophie naturelle et de la médecine » aurait mérité un commentaire. Dans les *Doutes sur Galien*, titre français retenu par PK pour traduire l'arabe *Al-Shukūk 'alā Ǧālīnous* (à comparer avec l'anglais plus explicite *Doubts About Galen*, c'est-à-dire les *Doutes concernant Galien*), al-Rāzī entreprend de discuter et de résoudre les passages de Galien qui lui paraissent « douteux », ou encore, comme PK traduit également le terme arabe *shakk*, un peu plus loin à l'intérieur du texte (p. 5, l. 4 et l. 8), qui sont « sujets au doute », ce que le grec pour sa part désigne sous le nom d'*aporiai* (et le français sous celui d'apories). Plutôt que de multiplier les notes au texte d'al-Rāzī, PK a fait le choix de rassembler les principaux éléments nécessaires à la contextualisation et à la compréhension des *Doutes sur Galien* à l'intérieur de l'introduction. Al-Rāzī partage avec Galien le fait que la postérité a privilégié son œuvre médicale au détriment de son œuvre philosophique, à l'exception notable des *Doutes* qui a vraisemblablement dû sa survie à son double intérêt philosophique et médical : le traité d'al-Rāzī qui mentionne au total les titres de 33 traités de Galien (27 mentionnés dans l'*index locorum*) porte sur près de 200 passages tirés d'une vingtaine de traités et aborde des questions aussi diverses que l'éternité du monde ou les causes de l'hydropisie. Comment al-Rāzī a-t-il pu avoir accès à une telle documentation ? PK a raison de rappeler que Galien est alors l'auteur grec le plus traduit en arabe (notamment grâce à Ḥunayn ibn Isḥāq), bien avant Aristote, mais ne se demande pas (à supposer qu'on puisse le savoir) à quelle tradition/traduction al-Rāzī emprunte ses citations des traités de Galien. On aimerait également savoir si les extraits de Galien cités par al-Rāzī dans les *Doutes* recoupent en partie ou ont des parallèles avec ceux cités dans le *Kitāb al-Ḥāwi*. Mais on est aussi conscient qu'une telle recherche aurait entraîné PK trop loin.

L'apport majeur d'al-Rāzī, qui lit et cite des traités de Galien dont certains sont aujourd'hui complètement perdus, concerne le *Sur la démonstration*, vaste traité en 15 livres sur la logique, dont al-Rāzī nous a conservé les plus importantes citations qui nous sont parvenues et qu'il considérait (p. 7, 31) comme « le plus précieux et le plus utile après les Textes révélés de Dieu ». Al-Rāzī rédige en effet les *Doutes* dans une période où se noue et se joue la prééminence d'Aristote, sur la philosophie arabe au détriment de Galien, sous l'influence notamment de philosophes comme al-Fārābī (*c.* 872-950) que PK est même tentée, avec d'assez bons arguments, d'identifier avec le « partisan d'Aristote », l'interlocuteur savant mis en scène dans les *Doutes*. On voit ainsi al-Rāzī s'efforcer de substituer à une histoire de la philosophie écrite par Galien où Hippocrate occupe la première place avant Aristote et les Stoïciens, une autre histoire qui commence avec Platon, notamment avec le *Timée* dans lequel al-Rāzī, même s'il reste très influencé par Aristote, n'hésite pas à voir la source de cet atomisme hybride et inédit chez les Anciens dont il se fait le vibrant défenseur, un atomisme qui inclut, aux côtés du vide et des atomes, une âme séparée et dotée de sensations.

BCAI 34 (2020) Koetschet Pauline: (Introduction, édition et traduction) Abū Bakr al-Rāzī Doutes sur Galien, recensé par Véronique Boudon-Millot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Comme dans le cas du *Sur la démonstration*, perdu à la fois en grec et en arabe et auquel les philosophes et médecins arabes n'avaient déjà plus accès, semble-t-il, que dans une version tronquée, la réception du *Timée* pose d'épineux problèmes philologiques et constitue ce que PK a raison de qualifier d'« un des grands mystères des études gréco-arabes ». Si al-Rāzī avait à sa disposition l'abrégé du *Timée* que Galien avait composé (perdu en grec mais conservé en traduction arabe) et son commentaire aux passages médicaux dans le *Timée*, il reste cependant impossible de savoir si l'auteur arabe avait en outre accès à une traduction complète du dialogue platonicien. Je remarque cependant que le passage du *Timée* 40a, auquel al-Rāzī fait référence, sur l'espèce divine distribuée en cercle dans tout le ciel comme une broderie, n'est pas cité par Galien dans son abrégé, ce qui paraît renforcer l'hypothèse d'un accès direct d'al-Rāzī au *Timée*. Pour le philosophe comme pour l'éditeur des *Doutes*, toute la difficulté consiste donc, pour évaluer la bonne ou la mauvaise foi d'al-Rāzī lorsqu'il cite des traités galéniques que nous n'avons plus, à convoquer le reste de la littérature disponible pour, spécialement dans le cas du *Sur la démonstration*, se livrer à une minutieuse reconstitution du texte de Galien. Pour y parvenir, PK fait, à bon droit, intervenir la tradition indirecte, c'est-à-dire les auteurs arabes qui, à leur tour, ont cité ou commenté le traité d'al-Rāzī ou polémiqué avec lui, le plus souvent pour prendre la défense de Galien. Parmi eux, et outre al-Fārābī déjà cité, figure en première place Abū l-'Alā' ibn Zuhr (mort en 1131) avec ses *Solutions aux Doutes sur Galien* (où cet auteur a le mérite de replacer les passages de Galien critiqués par al-Rāzī dans leur contexte, ce que n'a pas fait ce dernier); mais aussi, pour ce qui concerne l'important développement consacré à la théorie de la vision, le célèbre traducteur Ḥunayn ibn Isḥāq déjà cité qui, dans le troisième de ses *Dix traités sur l'œil*, suit l'exposé du livre 13 du *Sur la démonstration*; ainsi que Abū al-Qāsim al-Balḫī (mort en 931) pour ce qui concerne la théologie et le problème de la téléologie. Mais PK a aussi eu la bonne idée d'expliquer al-Rāzī par lui-même, en recourant aux citations qu'elle a pu repérer, tirées de ses autres traités philosophiques perdus comme le *Sur la science divine, Sur les cinq éternels, Sur la matière* et *Sur le temps et le lieu* et transmises par des auteurs arabes postérieurs. C'est donc à une enquête extrêmement serrée que s'est livrée PK pour reconstituer à la fois la pensée philosophique et la lettre du traité des *Doutes* d'al-Rāzī.

PK introduit le lecteur aux principales questions débattues dans les *Doutes* à travers l'examen de cinq thématiques centrales: p. xxix-liii: « Biologie et cosmologie » (à propos de l'éternité ou de la création du monde; de la causalité astrale; de la téléologie, théologie et théodicée); p. liii-lxxvi: « La matière et les éléments » (à propos du substrat premier; de la composition des corps; de l'ontologie des qualités); p. lxxvi-xcviii: « La nature entre téléologie et mécanisme » (à propos du vide et de l'attraction; de l'altération et de la latence); p. xcviii-cxv: « *Épistémologie médicale* » (à propos des puissances des médicaments; de l'exemple, l'induction et la démonstration; les différents degrés de certitude); p. cxv-cxxxi: « La vision » (sur l'optique avant al-Rāzī; l'optique dans le *Sur la démonstration de* Galien; la théorie personnelle d'al-Rāzī). Sur tous ces thèmes majeurs débattus depuis l'antiquité, non seulement par Galien mais avant lui par des médecins comme Érasistrate et sur des notions centrales, comme celle de *pithanon* (connaissance vraisemblable ou conforme à la raison), PK rappelle avec clarté les enjeux et offre une synthèse éclairante des interprétations qui ont précédé al-Rāzī jusqu'à la tentative de conciliation entre les doctrines atomistes et aristotéliciennes à laquelle il se livre dans les *Doutes*. La thèse défendue par PK, tout au long de cette introduction, est en effet qu'« al-Rāzī retrouve ainsi le *Timée* par-delà Galien » en faisant « une lecture atomiste du dialogue, infléchie par l'atomisme ancien, ainsi que par l'atomisme des théologiens ».

Les principes d'édition du texte arabe sont ensuite énoncés dans une « Introduction textuelle » (p. cxxxiv-cxxxviii) qui présente de façon relativement succincte les trois manuscrits arabes conservés des *Doutes*. Ces manuscrits ont, en effet, déjà été utilisés dans deux éditions respectivement publiées par Mahdī Muḥaqqiq à Téhéran en 1993 (mais sans apparat critique) et Muṣṭafā Labīb au Caire en 2005. Il s'agit de deux manuscrits de Téhéran et un d'Istanbul: le mss. Mağlis 3821 (sigle م dans l'apparat critique) et le Malik 4573 (sigle ك), ainsi que le mss Bagdatli Vehbi 1488/26 (sigle ب), respectivement copiés en 1597, 1675 et 1647 et qui remontent tous à la même tradition. Mais PK a ajouté, outre un apparat critique (de type négatif) et une traduction française (la première dans une langue européenne), le témoignage de la traduction indirecte, principalement celle des *Solutions aux Doutes sur Galien* de Abū al-'Alā' ibn Zuhr qui contient les trois quarts du texte des *Doutes* sous forme de lemmes et qui est conservé dans un unique manuscrit de Mašhad, de la fin du xiie siècle, témoin d'une tradition différente. PK a également indiqué la référence des textes de Galien cités par al-Rāzī non pas (comme cela est indiqué) en annexe de l'édition critique et en annexe de la traduction, mais respectivement en bas de page de l'une et de l'autre. PK a enfin découpé le texte arabe en 28 sections thématiques destinées à faciliter la lecture.

BCAI 34 (2020) Koetschet Pauline: (Introduction, édition et traduction) Abū Bakr al-Rāzī Doutes sur Galien, recensé par Véronique Boudon-Millot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

C'est donc une édition notablement améliorée qu'elle nous livre aujourd'hui.

Un travail de cette envergure ne saurait être exempt de quelques défauts mineurs. On passera sur les inévitables coquilles (p. xxiii écrire « des » origines ; p. xxxiv écrire « observation » ; p. xxxvii supprimer « avoir » ; p. 227 supprimer « à » devant « avec » etc.). On signalera l'emploi abusif de l'adjectif (p. lvii n. 156 et aussi p. civ) qui fait de Galien un lecteur « hellénistique » du *Timée* (au lieu d'hellénique ?). On signalera également la confusion (p. 265, 2) entre deux traités de Galien : le *Pronostic* (en un livre) et le *Commentaire au Pronostic d'Hippocrate* (en trois livres). Contrairement à ce qui est indiqué en note (p. 308, n. 136), le traité auquel al-Rāzī fait ici référence n'est pas le *Pronostic* (sur lequel voir *Risāla* §69 éd. G. Bergsträsser = §73 éd. J.C. Lamoreaux) dédicacé non pas à un certain Eurigène (comme indiqué par erreur), mais à Épigène et publié dans Kühn XIV, 599 (et non 699)-673, puis par V. Nutton dans le *Corpus Medicorum Graecorum* en 1979. De fait, on ne trouve dans ce traité aucun des passages cités par al-Rāzī. Il s'agit en réalité du *Commentaire au Pronostic* (sur lequel voir *Risāla* §91 Bergsträsser = §97 Lamoreaux) dont le titre arabe correspond, de fait, à celui cité par al-Rāzī. La preuve en est que l'exhortation finale de Galien à lire ses traités *Sur les crises* et *Sur les jours critiques* pour comprendre correctement le traité d'Hippocrate (citée dans les *Doutes* à la fin de cette section 25 §4) se trouve précisément dans ce *Commentaire de Galien au Pronostic* (Kühn XVIIIB, 190 : γέγραπται δέ μοι περὶ τούτων ἐπὶ πλεῖστον ἔν τε τοῖς Περὶ κρισίμων ἡμερῶν καὶ τοῖς Περὶ κρίσεων, ἐν οἷς χρὴ προγεγυμνάσθαι τὸν βουλόμενον ἀκριβῶς παρακολουθῆσαι τοῖς ὑφ' Ἱπποκράτους λεγομένοις) d'où al-Rāzī a également tiré ce qui précède. Par exemple, la citation initiale sur « L'œil qui se détourne de la lumière à cause de l'affaiblissement de la faculté visuelle » se trouve chez Galien, *Commentaire au Pronostic* XVIIIB, 45 : τὸ τοίνυν φεύγειν τὴν αὐγήν, […] δι' ἀσθένειαν γίνεται τῆς ὀπτικῆς δυνάμεως.

D'une manière générale, il aurait pu être intéressant de comparer les titres arabes sous lesquels al-Rāzī, dans les *Doutes*, désigne les traités de Galien avec ceux utilisés par Ḥunayn dans la *Risāla*, à la fois pour pouvoir les identifier avec plus de certitude et pour vérifier si al-Rāzī cite les traductions de Ḥunayn ou d'autres traducteurs. Par ailleurs, la façon dont certains traités de Galien sont désignés dans l'introduction et les notes peut prêter à confusion. Ainsi, et même si PK ne l'ignore évidemment pas, la mention (p. lxi) d'un « *commentai*re de Galien aux *Éléments* » renvoie en réalité au traité de Galien intitulé *Sur les éléments selon Hippocrate* où le médecin de Pergame commente le traité hippocratique de la *Nature de l'homme.* Les galénistes risquent également d'être désorientés par la traduction du titre du traité *Sur les tempéraments* par *Sur le mélange* ; et la note 63 p. 296 qui tente de justifier ce choix de traduction convainc d'autant plus difficilement que le terme arabe *mizāǧ* est ailleurs traduit dans les *Doutes*, dans le cas du traité *Sur le mauvais tempérament*, tantôt par *Sur le mélange irrégulier* (p. 173) et tantôt par *Sur les différents tempéraments mauvais* (p. 241). Quant au titre du traité d'al-Rāzī lui-même, la traduction proposée en tête de la version française (« Al-Rāzī, *Doutes sur Galien* ») ne reflète pas le titre arabe édité en face et qui est beaucoup plus développé : « Livre des Doutes d'al-Rāzī sur les dires du plus éminent des médecins, Galien, dans les livres qui lui sont attribués ». La bibliographie, d'une longueur raisonnable, adopte pour les 'Sources anciennes' une répartition un peu malheureuse entre 'Textes' et 'Traductions' qui aboutit à reléguer dans cette dernière catégorie certaines éditions et à complètement en oublier d'autres.

Ces quelques remarques ne sauraient cependant en aucun cas affaiblir un jugement très positif sur cette recherche extrêmement solide et novatrice dont il ne reste plus à espérer qu'elle fasse de nombreux émules. Nul doute, en effet, que cette publication contribuera à l'approfondissement des travaux de nombreux spécialistes de philosophie, de théologie et de médecine arabes, mais qu'elle sera aussi grandement utile aux galénistes impatients de disposer de nouveaux documents correctement édités sur la postérité du Galien arabe. De ce point de vue, le choix de la translittération, à la fois pour les mots grecs et arabes, devrait faciliter la lecture des non arabisants. En revanche, l'usage des noms propres arabes dans l'introduction, où ils sont désignés tantôt par le début et tantôt par la fin de leur nom, risque néanmoins d'égarer les lecteurs moins avertis qui n'identifieront peut-être pas immédiatement l'auteur des *Solutions aux Doutes sur Galien* sous les deux appellations, employées alternativement par PK, d'Abū al-'Alā' et d'Ibn Zuhr. Enfin, au moins une allusion à l'*Antirrhétique contre Galien* (Ἀντιρρητικὸς πρὸς Γαληνόν) de Syméon Seth, essai de transposition au xie siècle des *Doutes sur Galien* d'al-Rāzī en contexte byzantin, aurait comblé les hellénistes.

On ne saurait en tout cas résister, pour finir, au plaisir de citer le passage qu'al-Rāzī a choisi d'évoquer à la fin de son ouvrage et qu'il a tiré du *Sur les différences du pouls* II, 5 (Kühn VIII, 586), référence non donnée par PK : « Fait partie de ce que nous reprochons à Galien […] ce qu'il dit dans ce livre, lorsqu'il dit que le langage des Grecs est le plus pur, le plus absolu, le plus semblable au langage divin, et celui qui est le plus adapté à des êtres dotés de

BCAI 34 (2020) Koetschet Pauline: (Introduction, édition et traduction) Abū Bakr al-Rāzī Doutes sur Galien, recensé par Véronique Boudon-Millot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

raison. En effet – prétend-il –, parmi les langages des nations, certains ressemblent à des cris de cochons, d'autres aux croassements des grenouilles, et sont en plus de cela lourds et laids à articuler. Or [et à partir de là c'est al-Rāzī qui commente], on ne peut tenir de tels propos si l'on est dépourvu de passion et d'inclination. En effet, c'est là le propos du commun, et des ignorants. Mais les sons s'allègent et se purifient grâce à l'habitude : le langage des Arabes est, chez les Arabes, comme le langage des Grecs chez ceux-ci, et les Arabes trouvent lourd le langage des Grecs, comme les Grecs trouvent lourd le langage des Arabes, et l'homme trouve lourd le langage autre que le sien, et a des difficultés pour le parler, jusqu'à ce que, s'il l'utilise beaucoup, il devienne plus léger chez lui après avoir été lourd, et plus facile après avoir été difficile. » Voici un jugement du médecin grec dont on comprend aisément qu'il ait pu irriter le médecin arabe, même si les deux auteurs se rejoignent finalement sur la force de cette habitude invoquée par al-Rāzī, et à laquelle Galien lui-même croyait si profondément qu'il lui a consacré un traité entier (*De habitudinibus*). Voilà surtout un beau plaidoyer en faveur de la pratique régulière des langues, en particulier du grec et de l'arabe, et qui devrait réunir sans mal hellénistes et arabisants.

Véronique Boudon-Millot
CNRS UMR 8167 Orient & Méditerranée
Sorbonne Université

BCAI 34 (2020) Koetschet Pauline: (Introduction, édition et traduction) Abū Bakr al-Rāzī Doutes sur Galien, recensé par Véronique Boudon-Millot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net